

Claudette Saintehuile

Peintures à accrocher aux cimaises du vent !

*

* *

C'est l'été, le soleil darde ses rayons sur le pont d'un rafioteur quelque peu rouillé, les filets de pêche, sous l'action généreuse de la chaleur, exhalent une odeur de marée forte, écoeurante et parfois nauséabonde. Les pêcheurs aux traits burinés; halés, manches retroussées, discutent entre eux tout en travaillant. Leurs gestes sont précis, l'habitude aidant et les cageots s'entassent autour d'eux pour recevoir leur plein de poissons, qui sont acheminés vers la criée du port.

Lorsque le vieux bateau aura touché le quai et qu'il aura déversé la prise de la journée, il ira un peu plus loin, s'arrimer à sa place dans le port pour subir sa toilette sommaire et se laisser aller à la rêverie du soir. Des pavés arrondis, un peu usés par le temps, mènent aux hangars investis par les commerçants du poisson.

Cachée derrière un tas de vieux sacs de jute et de palettes en bois mal équarri, vit une ribambelle de petites souris grises, championnes de la débrouille, pour trouver à se nourrir et aussi se reproduire !

Choisie pour sa sveltesse et un peu sa témérité, notre élue sera nommée « Scaldi », en honneur de l'Escaut, grand fleuve pathétique qui vient si bien s'incorporer, tout entier dans notre Mer du Nord, ne demandant qu'à s'épanouir pour venir lécher le sable des dunes ! Scaldi, notre petite aventurière, avec quelques congénères, loin de ces considérations, cherche à s'orienter vers un chemin sans trop d'embûches. Les trotte-menu s'en vont en file indienne le long du quai désert puis bifurquent au coin d'un grand mur. Derrière, il y a du sable et aussi de la terre et par-dessus, des blés mûrs qui se balancent. Quelle aubaine ! Des grains à grignoter et à digérer avant d'entamer leur périple !

Elles sont championnes de la marche et loin devant elles se profile le large ruban d'argent qui reluit et offre ses tons changeants aux berges humides qui emprisonnent l'Escaut élégant. Celui-ci, vaste, fort, a le chic pour se frayer un passage entre les digues empierrées et creuser inlassablement son lit de façon inédite. C'est en France qu'il est né dans le berceau de l'Aisne. Ses bras puissants se sont ouverts chez nous ainsi qu'en Hollande où il est chaudement courtoisé par les marins.

Chemin faisant, Scaldi et ses compagnes, toujours allègres, trottent dans les prés gras, d'une herbe savamment humide. Leurs pas bien scandés et le museau en l'air, elles descendent le plus près possible du fleuve qui glisse, sûr de sa force vers la mer. Les berges si jolies pourtant, sont traîtresses, le sol est gorgé d'eau. Pouf !! Une souricette a glissé et Scaldi vole à son secours... ouf ! Il était moins une, presto, elle l'a retenue par le bout de sa queue. Elle en a des palpitations ! C'est vraiment dangereux ! Elles remontent un peu et leur file indienne intéresse beaucoup les canards aux beaux cols verts qui cancanent dans la roselière et d'autres dames ahuries, telle la Bécassine des marais et la Sarcelle d'été qui y nichent, un peu effarouchées, se gonflent sur les œufs pour bien les réchauffer. Les sons que ces oiseaux émettent, est le signe impatient de leur exaltation au sein d'un extraordinaire entrepreneuriat, rassemblant les meilleures pondeuses de l'endroit. Dès potron-minet, sur l'herbe mouillée, les pentes ont fait leur récolte de rosée et s'en parent comme des camées accrochés à leurs revers très verts !

Nos marcheuses inlassables, les moustaches vibrantes, aux aguets, parcourent le sentier tout tracé. Dring, dring... soudain, un juron bien sorti, puis un petit cri aigu. Une autre souris de la suite, qui n'avait pas bien vu, a heurté la roue immense d'un vélo qui tournait si vite ! Et c'est la catastrophe ! La queue rouge de sang et les pattes contusionnées, la grisette de sourit plus. Elle est pantelante, ses sœurs la tirent loin du chemin et constatent les dégâts. Le cycliste est ébahi, mais pris de compassion, se penche et saisit délicatement la blessée pour l'installer dans sa poche. Remontant sur son vélo, il se retourne et d'un mouvement de la main, il salue ses petites compagnes sidérées ! Quelle pénible désolation ! Soupirs et désolation ne sont pas de mise, car il faut avancer si on veut faire du chemin ! Émues, les mignonnes se rassemblent de nouveau et sur les instructions de Scaldi, reprennent la file indienne pour rectifier leur itinéraire. Elles trottent sans se lasser.

On entend venant de loin le grincement des monstres d'acier qui stationnent au bout du quai large, où les hommes s'affairent, car au delà s'aperçoit un chaland à la lourde cargaison qui approche sur le dos de l'Escaut bon enfant. Le timonier, très vigilant, debout à la barre fait des manœuvres pour accoster vers le lieu du débarquement et le chien, fidèle compagnon, regarde par le carreau de la timonerie, si son maître accomplit bien les gestes familiers qu'il faut faire pour bien glisser le long du mur de pierre puis, jeter une corde autour du champignon de fonte scellé au bord de l'eau.

Patient, il attend le signal d'un homme accrédité, il réduit sa vitesse, puis s'arrête, aidé par la corde énorme qui se tend. Nos souris grises sont bien minuscules dans tout ce va-et-vient de l'appontement ! Elles sont curieuses de nature et leurs petits yeux noirs photographient ces moments d'agitation intense. Grincement, non pas de dents, mais bien des girafes d'acier grisé, d'où descendent promptement des filins qui glissent autour des palans, pour saisir avec l'aide des dockers, les conteneurs en tôle d'acier et aller, après une halte sur le ballast, se faire manipuler par des experts, qui sont les as de la télécommande, pour leur choisir un endroit adéquat. Les éléphantiques colis sont emprisonnés et balancés du bout de leur filin, dans un cargo qui attend sont précieux chargement.

Nos petites dames grises sont subjuguées. Sur le quai traîne un reliquat des manoeuvres. Quelques grains tombés des conteneurs trop bien tassés. Elles sautent sur l'occasion pour grignoter cette provende rêvée. Les grues les surveillent mais, toutes à leur repas, elles se rient du fracas qu'elles occasionnent en tournant sur elles-mêmes. Dommage qu'elles n'aient pas l'œil doux, aux cils veloutés, qui les comparent à des girafes. Seul leur long cou démesuré fera office d'échelle pour atteindre les bouches béantes des soutes des bateaux.

Pendant ce temps, les souris, intrépides gymnastes, se sont lancées à l'assaut de la corde de halage, elles font des glissades et des pirouettes hasardeuses ! Cependant, sous elles remue l'eau de notre brave Escaut. « Attention ! ». Une pauvre tombe et coule, hélas, les autres ne savent pas nager ! *Requiescat in pace* ! Cris éplorés ! Trop tard ! Une de moins dans le rang tout en chagrin des trotte-menu !

Pendant ce temps, immuable, le fleuve s'agrandit pour faire place aux bateaux qui glissent sur son dos et l'entrepreneuriat commercial bien sollicité se gonfle d'orgueil d'avoir bien en main la télécommande du pouvoir.

Les constructions navales donnent libre court à leurs idées géniales pour ensorceler les cargos en cale sèche, qui attendent d'être mis à l'eau. Que de jolies croisières en perspective vont quitter le fleuve pour rejoindre la mer, dans ses vagues ourlées et aborder les pays lointains. Si on pouvait s'en aller là-bas s'écria Scaldi et lors de l'accostage d'un paquebot, nous trouverons bien un moyen pour nous faufiler dans les soutes chargées de denrées à grignoter, et nous prélasser dans un luxe peu ordinaire !

Le fleuve entraîne dans son périple à travers le plat pays, sous un ciel bleu où s'ébouriffent des nuages ouatinés, reflétant leurs silhouettes dans son eau miroitante. Il projette des paysages bucoliques. Les arbres rangés en sentinelles sont dressés et

stoïques pour faire une escorte au sentier balisé qui s'ingénie à suivre les courbes généreuses de notre Escaut.

Le vent un peu vengeur siffle entre les troncs au garde-à-vous ! Il se répand en long écho qui rebondit sur l'eau. Les promeneurs sont invités à écouter ce concert de musique légère et ravis, ceux-ci ne peuvent s'en lasser ! Si la mélodie vous incorpore, dites vous qu'elle exalte les marins qui travaillent en chantant dans les ports !

Une souris verte, qui courait dans l'herbe...